

Désirs humains, service et volonté de Dieu : une exégèse de Matthieu 20.20-28

Introduction

Plusieurs auteurs récents soulignent le caractère « pastoral » du premier Évangile et s'intéressent particulièrement à son enseignement sur la communauté des disciples du Messie¹. L'épisode de Matthieu 20.20-28, dans lequel la mère des fils de Zébédée demande pour ses deux fils des positions d'honneur dans le royaume de Jésus, est un texte qui se situe dans un ensemble littéraire particulièrement propice à l'étude du fonctionnement de la communauté des disciples. Cette péricope reprend, en l'enrichissant, un thème qui fait l'objet de plusieurs enseignements de Jésus à partir du chapitre 18.

Nous nous proposons donc d'étudier ce texte en nous posant la question de la façon particulière dont il décrit la vie de la communauté des disciples. Cette communauté, nous tenterons en conséquence d'en discerner l'identité. Après avoir analysé le contexte littéraire de la péricope, nous en étudierons le contenu de façon détaillée. Cette analyse devrait permettre, dans un troisième temps, de formuler une synthèse et des conclusions.

¹ Cf. par exemple les récentes contributions in D. E. AUNE, éd., *Matthew in Current Study*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001, de D. SENIOR, « Directions in Matthean Studies », p. 5-21, D. J. HARRINGTON, « Matthew's Gospel: Pastoral Problems and Possibilities », p. 62-73 et R. S. ASCOUGH, « Matthew and Community Formation », p. 96-126.

Traduction du texte

- 20 Alors, la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, se prosternant et lui demandant quelque chose.
- 21 Lui, il lui dit : « Que veux-tu ? » Elle lui dit : « dis que ceux-ci, mes deux fils, s'assièrent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ton royaume. »
- 22 Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Pouvez-vous boire la coupe que moi, je vais boire ? » Il lui disent : « nous pouvons ! »
- 23 Il leur dit : « Ma coupe, certes, vous la boirez, mais pour ce qui est de s'asseoir à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : ce sera à ceux pour qui cela a été préparé par mon Père ».
- 24 Et comme ils avaient entendu, les dix s'indignèrent au sujet des deux frères.
- 25 Alors Jésus, les faisant s'approcher, dit : « Vous savez que les chefs des nations exercent la seigneurie sur elles et que les grands exercent l'autorité sur elles ».
- 26 « Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous ! mais que celui qui veut, parmi vous, devenir grand, soit votre serviteur,
- 27 et que celui qui veut, parmi vous, être premier soit votre esclave,
- 28 de la même façon que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. »

I. La péricope et son contexte littéraire

1. Les limites de la péricope

La limite finale de la péricope est claire : une parole de « conclusion » introduite par *hōsper* (« comme », 20.28 ; à la manière de 12.40 et 13.40) et un déplacement géographique (« Lorsqu'ils sortirent de Jéricho », 20.29) conduisent à la situer au v. 28. Mais la question du début est plus délicate. Faut-il séparer notre texte de 20.17-19, troisième annonce de la passion ? Le v. 17, avec son marqueur géographique (« Tandis qu'il montait à Jérusalem ») pourrait militer pour un regroupement des v. 17-28. Pourtant, tout en reconnaissant que le lien qui unit les deux textes (20.17-19 et 20.20-28) est très étroit (l'emploi de *toté*, « alors », au v. 20 le renforce même), il nous paraît nécessaire de les distinguer pour les raisons suivantes : (1) 20.17-19 constitue la troisième et dernière annonce de la passion depuis 16.13 (cf. 16.21 ; 17.22-23) ; ces trois paroles fonctionnent de manière autonome, ont un rôle particulier dans le déroulement du récit et correspondent à une forme littéraire précise : celle d'une parole de type prédictive (ou prophétique) ; (2) le v. 20 voit l'apparition inattendue d'un nouveau personnage, la mère des fils de Zébédée (il n'a pas été question d'elle jusque-là dans le récit et elle ne réapparaîtra ensuite qu'à la fin,

en 27.56, au pied de la croix). Nous nous proposons donc de considérer les v. 20 et 28 comme les limites de la péricope.

2. Structure du texte

L'étude de la structure de la péricope devrait permettre de confirmer ce choix². L'analyse lexicale fait ressortir plusieurs répétitions intéressantes. Trois verbes, *oïdaté* (« savoir »), *théleïs/thélé* (« vouloir ») et *dounaïi* (« donner »), se répondent, divisant la péricope en deux parties : v. 20-24 et v. 25-28. La première partie est introduite par *toté* (« alors ») et une démarche de la mère des fils de Zébédée ; la deuxième par *kaï* (« et ») et par une « démarche » des dix disciples. Du point de vue du contenu, la première section est un dialogue (le v. 24 constitue la transition) et la seconde un enseignement (v. 25-28).

| | |
|---|------------|
| La demande de la mère des fils de Zébédée | v. 20-21 |
| La démarche d'une mère | v. 20 |
| L'expression d'un <i>vouloir</i> | v. 21 |
| Réponse de Jésus : « Vous ne <i>savez</i> pas... » | v. 22-23 |
| Leur incompréhension | v. 22a |
| La nécessité de la coupe | v. 22b-23a |
| Ce que Jésus ne peut pas <i>donner</i> | v. 23b-c |
| L'indignation des dix | v. 24 |
| L'enseignement de Jésus : « Vous <i>savez</i> ... » | v. 25-28 |
| La grandeur parmi les païens | v. 25 |
| Dans la communauté : un autre <i>vouloir</i> | v. 26-27 |
| Ce que le Fils de l'homme va <i>donner</i> | v. 28 |

La péricope forme donc un ensemble bien construit, composé de deux blocs distincts mais liés l'un à l'autre par des correspondances lexicales dont le fonctionnement reste à étudier.

3. À l'ombre du discours sur les relations dans la communauté

L'évangile de Matthieu a la particularité de contenir cinq grands discours de Jésus qui donnent une forme particulière à l'ensemble du récit. Si l'on accorde à ces discours un rôle structurant dans le plan d'ensemble du premier

² Cf. entre autres S. LÉGASSE, « Approche de l'épisode préévangélique des fils de Zébédée », *New Testament Studies* 20, 1974/2, p. 161-162.

évangile³, alors 20.20-28 se situe dans l'ensemble narratif 19-22, qui est précédé du discours sur les relations dans la communauté (ch. 18) et suivi du discours d'avertissements (ch. 23-25)⁴. Le ch. 18 s'ouvre justement par la question, apparentée à celle de 20.21, posée par « les disciples » (18.1) : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? » Dès lors, la question du rang est posée.

Le discours du ch. 18 traite de la vie interne de la communauté messianique, avec ses exigences de respect des petits, de renoncement à sa propre liberté pour le bien des frères et sœurs, et de pardon et de grâce.

Aux mentions des « petits » du ch. 18 fait écho l'accueil que Jésus réserve aux enfants (19.13-15), alors qu'il n'accueille pas le jeune homme riche sur la seule base de son statut social (19.16-24), rappelant que dans le monde nouveau, il arrivera que les premiers soient les derniers et les derniers les premiers (19.28-30). La parabole du vigneron et de ses ouvriers (20.1-16) établit de manière choquante que la notion de rang – au sens où on l'entend dans la société humaine – n'a pas sa place dans le royaume de Dieu, que personne ne mérite d'en faire partie, et que le mépris et la jalousie en sont donc également exclus. Notre texte arrive donc comme un énoncé clair du message que Jésus a commencé à transmettre de différentes manières dans les passages précédents, et avant l'étape décisive qu'est l'entrée dans Jérusalem.

4. Sur le chemin de la Passion

Reprenant la structure de Marc⁵, le texte de Matthieu connaît néanmoins un tournant dès le ch. 16 (à partir du v. 13), où la question de l'identité de Jésus

³ C'est l'hypothèse que nous adoptons, mais que nous ne justifierons pas davantage ici. D'autres accordent la priorité structurelle à l'expression « à partir de ce moment, Jésus commença... » (4.17 ; 16.21) ; c'est le cas du plan classique de Jack D. KINGSBURY, *Matthew. Structure, Christology, Kingdom*, Philadelphie, Fortress, 1975, p. 9, qui divise sur cette seconde base l'évangile en trois parties (1.1-4.16 ; 4.17-16.20 ; 16.21-28.20).

⁴ L'appartenance du ch. 23 au dernier discours de Matthieu est discutée. Même si elle semble être majoritairement rejetée, nous notons, sans entrer trop avant dans les détails, les liens qui unissent le ch. 23 et les ch. 24-25 (p. ex. l'usage de *tauta panta*, « tout cela », en 23.36 et 24.2-3,8,33-34) et l'écho que font les « malheur » du ch. 23 aux « heureux » du ch. 5. En faveur d'une section 23-25, voir Craig S. KEENER, *A Commentary on the Gospel of Matthew*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999, p. 37, pour des raisons thématiques ; N. T. WRIGHT, *The New Testament and the People of God*, Minneapolis, Fortress, 1992, p. 386-387 ; H.J. Bernard COMBRINK, « The Structure of the Gospel of Matthew as Narrative », *Tyndale Bulletin* 34, 1983, p. 71 ; en revanche, Dale C. ALLISON, « Matthew : Structure, Biographical Impulse and the *IMITATIO CHRISTI* », in *The Four Gospels 1992*, Festschrift Frans Neirynck, éd. F. VAN SEGBROECK, C. M. TUCKETT, G. VAN BELLE, J. VERHEYDEN, vol. 2, Louvain, University Press, 1992, p. 1280, rattache le ch. 23 à la partie narrative qui précède ; de même pour Jack D. KINGSBURY, *Matthew as Story*, Philadelphie, Fortress, 1988, 2^e éd., p. 105, n. 2, qui pense qu'à cause du changement de cadre (du Temple au mont des Oliviers, 24.1-3) et d'auditoire (des foules et disciples, 23.1, aux disciples, 24.1-3), le ch. 23 ne doit pas être associé aux ch. 24-25 en un seul discours eschatologique

⁵ Si l'on admet comme réponse à la question synoptique la priorité de Marc.

va être posée de manière décisive et où la réponse apportée va permettre au Messie de communiquer le cœur de sa mission. La réponse de Pierre – « tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant » (16.16) – suggère de la part des disciples une compréhension réelle de l'identité de Jésus.

En même temps, la distance qui sépare Jésus de ses disciples va s'accroître tant leurs conceptions de la souffrance et de la gloire sont opposées. À partir de 16.21, la question posée aux disciples n'est plus : « qui est Jésus ? », mais : « quelle est sa mission et êtes-vous prêts à vous engager à sa suite ? » Les trois annonces de souffrance, mort et résurrection (16.21 ; 17.22-23 ; 20.18-19), vont alors rythmer la marche vers Jérusalem. Et plus que jamais, l'enseignement de Jésus et la façon dont il l'applique vont devenir très difficiles à comprendre et à accepter pour les disciples (cf. 16.22 ; 17.4,14-21,23b ; 19.10,25...).

5. Le contexte immédiat

À la lumière de l'annonce que Jésus vient de répéter – son humiliation, sa souffrance, sa mort et sa résurrection (20.17-19) – la demande des fils de Zébédée apparaît comme choquante⁶. Le ton de 20.20-28 est dans le prolongement de celui de 20.17-18 : Jésus parle d'une coupe de souffrance, d'abaissement et de don de soi.

Alors que Jésus vient de présenter sa mission comme un « service » pour le bien des autres, le récit qui suit nous montre immédiatement sa capacité à écouter et à répondre aux appels au secours, c'est-à-dire à servir (« que voulez-vous que je fasse pour vous ? » ; v. 20.32b). La proximité des deux demandes (celle des deux fils de Zébédée, 20.21, et celle des deux aveugles, 20.33), et l'emploi dans les deux cas du verbe *thélô* (« vouloir »), met en valeur leurs différences de nature⁷. Dans les deux cas, la royauté de Jésus est reconnue (la mère des fils de Zébédée se prosterne, v. 20 ; et les aveugles l'appellent à deux reprises « Seigneur, Fils de David », 20.30-31), mais celui-ci ne répond favorablement qu'à la deuxième demande, qui devient alors une sorte de parabole du besoin des disciples.

⁶ Comme nous l'avons déjà signalé, le récit de Matthieu met d'ailleurs en valeur le rapport entre 20.17-18 et 20.20-28 par l'emploi de *tote* (« alors ») là où Marc avait *kai* (« et » ; Mt 20.20 ; Mc 10.35).

⁷ L'idée de la comparaison est de Craig S. KEENER, *op. cit.*, p. 485.

II. Analyse du texte

1. La demande de la mère des fils de Zébédée

a. La démarche d'une mère

L'apparition de la mère des fils de Zébédée dans le déroulement du récit est une surprise⁸. L'appel de Jésus à le suivre et la réponse immédiate de Jacques et Jean avait donné l'impression d'une rupture radicale des liens familiaux (Mt 4.21-22⁹). Or la mère apparaît sans introduction, sur le chemin qui conduit à Jérusalem (20.17), au milieu du groupe appelé « les disciples » (18.1 ; 19.10,13,23,25 ; 20.17 sous-entend la présence d'un groupe plus large que les Douze). Pourtant, ce n'est pas la seule fois où une mère demande quelque chose pour un de ses enfants. La demande de la femme cananéenne en faveur de sa fille possédée par un démon (15.22-25) suscite une comparaison intéressante. Cette deuxième demande est un appel au secours désespéré tandis que la première ressemble davantage à l'expression d'un intérêt personnel ou familial¹⁰. Le respect à l'égard de Jésus, qui s'exprimait dans le cas de la femme cananéenne par l'emploi de l'expression « Seigneur, Fils de David » (15.22 ; « Seigneur » est répété trois fois), est plutôt manifesté par la mère des fils de Zébédée par une attitude : elle se prosterne (*proskunoussa*).

Cet apparition surprise donne d'avance à la question qui va être posée un caractère impromptu. Que fait là la mère de Jacques et Jean ? Que vient faire cette question dans un contexte où la troupe marche vers la croix ? La comparaison suggérée ne fera qu'accentuer cette constatation.

b. L'expression d'une volonté

Les premières paroles de la péripécie sortent de la bouche de Jésus : « que veux-tu ? » (v. 21). L'enchaînement des événements – une démarche respectueuse de demande non précisée ; qui suscite une question de Jésus ; laquelle permet enfin au demandeur de formuler sa demande – donne de Jésus l'image

⁸ Dans le texte de Mc 10, ce sont les deux frères, Jacques et Jean, qui s'approchent de Jésus pour exprimer leur demande.

⁹ Mais il faut noter que seul le père est spécifiquement cité dans la liste des personnes et choses abandonnées par les deux frères.

¹⁰ W. D. DAVIES et D. C. ALLISON, *The Gospel According to Saint Matthew*, vol. III, International Critical Commentary, Édimbourg, T. & T. Clark, 1997, p. 87, invitent, à partir de cette comparaison, à une réflexion sur la nature d'une pétition appropriée. On pourra aussi comparer la démarche de 20.20-21 à celle d'un père en 9.18, et à celle, terrible, d'Hérodiade et de sa fille en 14.8 (c'est dans ce dernier cas la fille qui demande de la part de sa mère la tête de Jean-Baptiste).

d'un personnage royal¹¹. L'aboutissement de la question paraît donc logique : une place particulière dans son royaume.

Parmi les quelques modifications apportées par Matthieu au texte de Marc (qu'il suit d'ailleurs assez fidèlement, surtout dans la deuxième partie de la péricope), on peut en effet citer la transformation, dans la question d'ouverture, de « ta gloire » (Mc 10.37) en « ton royaume » (Mt 20.21). Le Fils de l'homme, le lecteur de Matthieu le sait déjà, a un royaume (13.41 et 16.28 ; cp. Lc 22.29 ; 23.42)¹². Mais l'avertissement a été donné antérieurement à un disciple potentiel : « le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête » (Mt 8.20). Le paradoxe du royaume est donc déjà présent et va prendre de l'ampleur dans notre péricope.

Ce que veulent les fils de Zébédée, c'est non seulement avoir part à l'autorité du Messie lorsqu'il entrera dans son règne (déjà accordé en 19.28), mais en plus occuper les deux places d'honneur à sa droite et à sa gauche. Le royaume est conçu comme une réalité à venir mais proche, dont la manifestation semble être, pour les disciples, liée à l'arrivée à Jérusalem. La situation décrite ressemble donc à celle d'une cour royale, dans laquelle des individus cherchent leur avancement personnel, motivés par la compétition pour un statut parmi des pairs, ou pour l'honneur, question si importante dans leur culture¹³. Le contexte, dont l'étude nous a amené à comparer cette démarche à celle, qui vient juste après, des deux aveugles (20.29-34), confirme par opposition entre les deux, l'intérêt personnel qui motive la démarche.

2. La réponse de Jésus : « Vous ne savez pas... »

a. Incompréhension

La demande des trois protagonistes (les fils de Zébédée et leur mère) révèle leur incompréhension de la nature du royaume de Dieu et donc de la communauté des disciples. « Vous ne savez pas... », leur répond Jésus (v. 22), réponse plus ferme que sévère, qui ouvre la porte à un approfondissement de la réflexion¹⁴.

¹¹ W. D. DAVIES et D. C. ALLISON, *op. cit.*, p. 88.

¹² Mt 19.28, puis, plus loin, 25.31, associent « royaume » et « gloire ».

¹³ Craig S. KEENER, *op. cit.*, p. 486.

¹⁴ Cf. Donald A. CARSON, *Matthew 13-28*, The Expositor's Bible Commentary, Grand Rapids, Zondervan, 1995, p. 431. Ulrich LUZ, *Matthew 8-20*, Hermeneia, Minneapolis, Fortress, 2001, p. 543, note qu'en 18.3 Jésus avait de même réorienté la discussion sans avoir vraiment répondu à la question.

b. La nécessité de la coupe

La discussion va alors porter sur la « coupe » que Jésus devra boire¹⁵. La coupe du v. 22, image vétérotestamentaire de souffrance et de jugement divin (par exemple en És 51.17-18 ; Jr 25.15-28 ; Ha 2.16 ; cf. Ps 75 qui associe le jugement de Dieu, qui abaisse l'un et élève l'autre, à la coupe), associée à la prédiction des v. 17-19, renvoie le lecteur à la coupe du dernier repas (26.27-28) et du mont des Oliviers (26.42), et donc à la mort imminente de Jésus. Donald A. Hagner fait remarquer le chiasme qui entoure le thème de la coupe¹⁶ :

- A. La demande de la mère (v. 21)
- B. La question sur la coupe (v. 22)
- B'. Ils boiront la coupe (v. 23a)
- A'. Jésus ne peut répondre à la demande (23b)

Cette structure confirme un fait déjà suggéré par le contexte : les disciples nous sont décrits comme des personnages qui semblent comprendre le sens de l'image de la coupe (d'autant que la souffrance du disciple a déjà été annoncée ; 10.23 ; 16.24-27), mais qui n'en mesurent pas la force ni les implications pour la nature du royaume et de la communauté messianique¹⁷. La brièveté et l'assurance de leur réponse trahit avec ironie l'ampleur de leur incompréhension. À la droite et à la gauche de Jésus se trouveront, quelques chapitres plus loin (27.38), les deux brigands crucifiés avec lui. Pour Dale C. Allison, l'intention est d'associer dans l'esprit du lecteur deux images très différentes : la première est celle de Jésus, glorifié, assis sur un trône, entouré, à sa droite et à sa gauche de deux disciples ; la deuxième est celle de Jésus crucifié, entouré de deux misérables criminels. Jésus a la deuxième image en tête ; les fils de Zébédée, la première¹⁸.

Trois éléments nuancent néanmoins ce portrait. La version matthéenne du récit atténue légèrement le caractère critiquable de la demande des disciples. C'est en effet la mère des deux fils de Zébédée qui formule la demande ; de plus,

¹⁵. À la différence de Marc, Matthieu ne mentionne pas dans les deux interventions de Jésus (v. 22-23) le baptême (Mc 10.38-39).

¹⁶. D. A. HAGNER, *Matthew 14-28*, Word Biblical Commentary, Dallas, Word, 1995, p. 579.

¹⁷. Donald A. CARSON, *op. cit.*, p. 431, ils pensent peut-être à une souffrance limitée précédant la gloire, ou à une référence au conflit eschatologique à venir, au cours duquel les partisans du Messie pourraient subir des pertes, « mais qui ne sauraient être trop graves pour celui qui peut calmer les tempêtes et ressusciter les morts. » Cf. Donald A. HAGNER, *op. cit.*, p. 581.

¹⁸. Dale C. ALLISON, « Anticipating the Passion : The Literary Reach of Matthew 26.47-27.56 », *Catholic Biblical Quarterly* 56, 1994/4, p. 711.

Matthieu ne nomme jamais les deux disciples, qu'il appelle seulement « fils de Zébédée » (v. 20¹⁹), « mes deux fils que voici » (v. 21) et « les deux frères » (v. 24²⁰). Cette formulation a pour conséquence de « diluer » la demande de Jacques et Jean, d'abord en une demande familiale, puis en une demande du groupe des Douze²¹ ; ce semi-anonymat pourrait avoir pour fonction d'intégrer le lecteur au groupe. Il faut ajouter à cela, deuxièmement, la réplique positive de Jésus (« vous boirez en effet ma coupe » ; v. 23) qui révèle que les disciples, consciemment ou non, sont bien engagés sur le chemin de la croix. Enfin, leur question, même si elle paraît totalement déplacée, n'est finalement pas rejetée par Jésus, qui la classe hors de propos car relevant du domaine du non-savoir eschatologique.

c. Ce que Jésus ne peut pas donner

La demande des fils de Zébédée – autorité, puissance et gloire – mêle le lecteur à un groupe de disciples (la mère, les deux, les dix) qui bien qu'engagés sur le chemin du Maître n'ont pas encore pleinement compris la véritable nature du royaume (« vous ne savez pas... », v. 22). Leur courage apparent ne peut manquer de laisser sceptique le lecteur qui connaît la suite de l'histoire (26.31-35,36-46). La réponse de Jésus – souffrance, rejet et persécution pour la foi – ramène leurs regards de l'avenir eschatologique à l'avenir plus proche, celui de la croix, prochaine étape de la marche²².

L'humilité de l'expression de Jésus (« ce n'est pas à moi de le donner ») modifie significativement le tableau royal des deux premiers versets. Quel roi dirait qu'il existe une chose qu'il ne lui appartient pas de donner²³ ? Et pourtant, ce roi siège bien sur un trône, et il y a des places à sa droite et à sa gauche (v. 23). La parole de Jésus a donc pour effet de renvoyer aux disciples une autre image de royaume : un royaume dont le fonctionnement est inhabituel selon les critères du monde.

¹⁹ Marc 10.35 a « Jacques et Jean ».

²⁰ Même omission (Mc 10.41).

²¹ L'indignation des autres (v. 24) relève plus de la jalousie que de l'humilité. Ils sont tous pareils ! L'identité des deux frères n'est cependant pas cachée puisque le lecteur connaît, depuis 4.21 et 10.2, le nom des deux « fils de Zébédée ». D'autant que ces deux frères faisaient partie, avec Pierre, du petit noyau des proches (17.1 ; 26.37).

²² D. C. ALLISON, *op. cit.*, p. 710 : « l'un [la passion] est sur le chemin de l'autre [le royaume] ».

²³ Certainement pas l'autre prétendant au titre, Hérode, qui lui est prêt à donner (le même verbe *dounai* est utilisé) tout ce qu'on lui demande (14.7).

3. L'enseignement de Jésus : humilité et service

a. Du royaume à la communauté

Alors que la question d'origine entraînant le lecteur dans l'avenir eschatologique et l'instauration du royaume (v. 21 ; qui n'est pas de leur ressort), la réponse de Jésus traite d'abord du monde (v. 25 ; « les nations », qui ne doivent pas être leur source d'inspiration) avant de ramener les disciples au présent²⁴ de la communauté messianique qui est en train d'être créée (« parmi vous », v. 26-27 ; qui est le lieu dans lequel s'exerce leur responsabilité et leur volonté). Après un v. 24 décrivant une communauté divisée, le v. 25 rassemble (*proskalésaménos*) et ramène de l'avenir eschatologique au présent²⁵.

b. La grandeur parmi les païens : « vous savez... »

S'ils ne savent pas comment fonctionne le royaume, les disciples savent par contre comment fonctionne le monde. Cette évidence – « vous savez comment fonctionne le monde » – suit le constat de la triste réalité – « le royaume a un fonctionnement qui vous est étranger ». Les verbes se répondent : « vous ne savez pas » (v. 22) – « vous savez » (v. 25), et établissent le contraste. Du coup, la demande des deux frères devient dans un sens « naturelle », conséquence de leur « savoir ». Mais du point de vue du royaume, elle reflète un mode de pensée extérieur, déformé, dans lequel le plus grand bien est l'honneur, la position, la gloire, le prestige²⁶.

Dans le monde païen (et juif), les signes de grandeur sont l'honneur et le pouvoir, et l'humilité n'est souvent pas une vertu mais un vice²⁷. Ceux qui servent ne le font que par obligation²⁸, et pour un homme libre, il est difficile de s'imaginer asservi²⁹. Le v. 25, qui décrit le fonctionnement du monde, est d'ailleurs saturé de mots du champ sémantique du pouvoir : *hoï archontes* ; *katakuriuousin* ; *hoï mégaloï* ; *katexousiazousin*. Il est difficile de savoir si ces verbes décrivent simplement l'exercice « normal » de l'autorité politique ou s'ils

²⁴ Ce présent est quand même décrit par des verbes au futur (*estai*), probablement à valeur impérative (cf. Robert H. GUNDRY, *Matthew, a Commentary on his Literary and Theological Art*, Grand Rapids, Eerdmans, 1982, p. 403).

²⁵ W. D. DAVIES et D. C. ALLISON, *op. cit.*, p. 92.

²⁶ D. A. HAGNER, *op. cit.*, p. 53.

²⁷ D. A. CARSON, *op. cit.*, p. 432.

²⁸ R.W. PASCHAL, « Service », *Dictionary of Jesus and the Gospels*, éd. J. B. GREEN, S. MCKNIGHT, I. H. MARSHALL, Downers Grove/Leicester, IVP, 1992, p. 748.

²⁹ C. S. KEENER, *op. cit.*, p. 486, cite des références.

en dénoncent les abus³⁰. Quoi qu'il en soit, pour Jésus, les structures du monde ne sont pas celles de la communauté.

c. Dans la communauté : un autre « vouloir »

Le « vouloir » de la femme de Zébédée et de ses fils (*ti théleïs*, « que veux-tu ? », v. 21) réapparaît alors sous la forme de la répétition *thélè... thèle* (v. 26 et 27), qui oppose l'idée de grandeur parmi les nations à celle de grandeur parmi les héritiers du royaume.

Au champ sémantique du pouvoir (toujours présent mais de manière plus clairsemée ; *mégas*, v. 26 ; *prôtos*, v. 27, *diakonèthènaï*, v. 28) répond le champ sémantique du service (*diakonos*, v. 26 ; *doulos*, v. 27 ; *diakonèsai*, v. 28). Le mot *prôtos* du v. 27 fait écho au *mégas* du v. 26, et tous deux répondent probablement aux positions « droite » et « gauche » demandées par les disciples. *Diakonos*³¹ et *doulos* (v. 26b et 27) sont parallèles et donc utilisés dans des sens sensiblement équivalents³². Le contraste entre les concepts de pouvoir et de service employés est particulièrement marqué au v. 27, où *doulos* (« esclave ») et *prôtos* (« premier ») fonctionnent pratiquement comme des opposés.

Ce jeu entre les valeurs du monde et celles de la communauté est le reflet présent de la nature paradoxale du royaume (cf. 10.39 ; 16.25 ; 19.30). La prise en compte du caractère paradoxal du royaume futur dans la vie présente de la communauté oblige les disciples à vivre une conversion du « vouloir ». Dans la communauté des disciples, on ne peut pas « vouloir » de la même manière que dans le monde.

d. Le don du Fils de l'homme

Avec le v. 28 arrive l'aboutissement de la péricope, à laquelle cette parole forte donne un fondement christologique³³. Elle offre non seulement l'exemple positif qui vient après l'exemple négatif des nations mais aussi la clé de cette

³⁰ Le verbe *katexousiazousin* n'apparaît qu'ici et en Mc 10.42. Cf. le // de Lc 22.25-27. Selon O. BETZ, « Might », *New International Dictionary of New Testament Theology*, vol. II, éd. Colin BROWN, Carlisle/Grand Rapids, Paternoster/Zondervan, 1976, p. 607, le verbe peut désigner l'exercice, voire l'abus de l'autorité. Selon H. BIETENHARD, « Lord », *NIDNTT*, 2, p. 519, le verbe *katakuriouô* a clairement une connotation oppressive. L'expérience faite par les Juifs de l'oppression romaine va aussi dans ce sens... Par contre, D. A. CARSON, *op. cit.*, p. 432, refuse le sens d'une critique de l'abus de pouvoir parmi les nations ; de même U. LUZ, *op. cit.*, p. 544.

³¹ Cf. 23.11, « le plus grand d'entre vous sera votre serviteur [*diakonos*] ».

³² R. W. PASCAL, *op. cit.*, p. 747, rappelle qu'il y a dans le N.T. un lien étroit entre ces deux familles de mots. D. A. CARSON, *op. cit.*, p. 432, pense néanmoins que *doulos* est plus fort. *Doulos* est déjà utilisé à propos des disciples en 10.24-25.

³³ Paradoxalement, ce « fondement » vient en dernier, mais ce sont ainsi la première et la dernière paroles de la péricope qui sont dans la bouche de Jésus (U. LUZ, *op. cit.*, p. 541).

conversion du « vouloir » qui va permettre à la communauté de vivre dans l'unité et le service.

Rappelons que Jésus est sur le devant de la scène depuis le commencement et que les fils de Zébédée et leur mère ont disparu au v. 22. Même si la parole christologique du v. 28 n'arrive qu'à la fin, c'est bien Jésus qui est au centre de la péricope : c'est lui qui pose la première question, c'est de son royaume qu'il s'agit, c'est lui qui va boire la coupe, et c'est lui qui rassemble les disciples et les enseigne³⁴. Présenté comme une figure royale aux v. 20-21, il avait ensuite (v. 23), par sa réponse négative, donné un ton d'humilité à la fin de l'épisode.

L'expression « Fils de l'homme » du v. 28 apparaît trente fois dans l'évangile de Matthieu. Dans la plupart des occurrences particulières à Matthieu, le Fils de l'homme est présenté comme un personnage à venir (roi ou juge ; 10.23 ; 13.41 ; 19.28 ; 24.30a ; 25.31 ; en 13.37 et 16.28, il s'agit plutôt d'une auto-désignation présente et en 26.2 d'une annonce de la souffrance à venir). I. H. Marshall fait remarquer que Matthieu suit globalement le modèle de Marc³⁵, associant cette expression à (1) l'autorité présente de Jésus (Mt 9.6 ; 12.8 ; autorité pour pardonner et sur le sabbat) ; (2) la souffrance et la résurrection de Jésus (12.40 ; 17.9 ; 17.12 ; 17.22 ; 20.18 ; 26.2 ; 26.24 ; 26.45 ; cf. en 8.20 l'expression de son humilité, et en 11.19 et 12.32 du rejet dont il fait l'objet) ; (3) la venue future de Jésus (10.23 ; 13.41 ; 16.27 ; 16.28 ; 19.28 ; 24.27 ; 24.30,33,37,39,44 ; 25.31 ; 26.64). Marc présente un personnage humain eschatologique, à l'image de celui de Dn 7, qui a l'autorité d'un Envoyé de Dieu et dont la souffrance est celle du peuple des « saints du Très Haut » (Dn 7.21,25), et du juste (Ps 22) ou du serviteur (És 53) auquel Dieu rendra justice. En résumé, « Fils de l'homme » est le titre public que se donne Jésus, celui par lequel il exprime son rapport avec un monde qui rejette le Fils de Dieu³⁶, rapport présent et futur, fait de rejet, de souffrance et d'autorité.

Dans notre péricope, l'expression est reprise de Marc où elle fait partie des occurrences qui expriment la souffrance et la résurrection du Fils de l'Homme. Notre v. 28 tombe donc dans la deuxième catégorie. Mais, nous l'avons vu, l'expression n'est pas dénuée d'autorité et elle rappelle que ce Jésus qui se présente comme Serviteur avait tous les droits d'être servi³⁷. De même, dans les

³⁴. Cf. W. D. DAVIES et D. C. ALLISON, *op. cit.*, p. 100-101.

³⁵. I. H. MARSHALL, « Son of Man », *Dictionary of Jesus and the Gospels*, p. 776. Sur cette question, voir Jacques BUCHHOLD, « Jésus ou l'énigme du Fils de l'homme : enquête sur les synoptiques », *Théologie évangélique* 1, 2002/2, p. 21-46 et 1, 2002/3, p. 3-24.

³⁶. C. S. KEENER, *op. cit.*, p. 66.

³⁷. D. A. CARSON, *op. cit.*, p. 433.

deux prédictions précédentes de la passion (17.22-23 ; 20.18-19), l'expression « Fils de l'homme » était associée à la souffrance et à la mort. Le personnage royal des premiers versets de notre péricope n'est donc plus sur son trône : il en est descendu pour servir dans la souffrance.

Le v. 28 fait donc finalement appel à l'exemple du Fils de l'homme, donnant ainsi corps aux paroles de Jésus, pour décrire ce qui doit être « à combien plus forte raison » dans la communauté des disciples³⁸. Ce verset, riche de termes forts, expose brièvement le sens de la mission du Fils de l'homme et la valeur libératrice et exemplaire du don de sa vie. À ce qu'il ne lui appartenait pas de donner (*ouk estin émon dounai*) succède l'affirmation de ce qu'il peut et va donner (*dounai tèn psuchèn autou*), sa vie même, en rançon.

L'ensemble du verset fait probablement allusion à la description du serviteur souffrant d'És 53³⁹. Le mot *lutron*, « rançon », renvoie à l'idée de délivrance, et en particulier, à la lumière de l'emploi de *doulos* dans le verset précédent, à la libération d'un esclave⁴⁰. Il s'agit donc d'être libéré de la contrainte d'un esclavage pour se livrer volontairement à un autre. Les bénéficiaires de la rançon sont les « beaucoup » ou les « nombreux » (*pollôn*). Dans les écrits de Qumran, le mot désigne souvent la communauté élue⁴¹. De même, en És 53.11-12 et en Dn 9.27 ; 11.33-34, le mot hébreu correspondant, *rabbîm*, semble désigner un groupe défini, qui correspond en És 53.10 à la descendance du Serviteur, et en Dn 9 et 11, aux fidèles du peuple⁴². Les *polloï* sont donc probablement dans notre texte les membres de la communauté des disciples⁴³.

Le sens des v. 26-27, c'est-à-dire de ce qui est attendu des disciples, est donc défini par l'exemple du Fils de l'homme donné au v. 28. En écartant l'image du roi assis sur son trône et en donnant sa vie, il montre ce qu'est le service par

³⁸. Mt 20.28 introduit la phrase par *hōsper* là où Mc 10.45 avait *kaï gar*.

³⁹. Cette question est très débattue. Mais puisque Jésus parle de service à propos de sa mort, il est naturel qu'il ait médité sur les chants du serviteur d'Ésaïe (cp. Mt 12.18). Vont dans ce sens C. S. KEENER, *op. cit.*, p. 487, n. 85 ; D. A. HAGNER, *op. cit.*, p. 582 ; R. H. GUNDRY, *op. cit.*, p. 404 ; D. PATTE, *The Gospel According to Matthew*, Philadelphie, Fortress, 1987, p. 284 ; W. D. DAVIES et D. C. ALLISON, *op. cit.*, p. 95-100, voient plus généralement le Serviteur d'Ésaïe en arrière-plan de Mt 20.28.

⁴⁰. C. L. BLOMBERG, *Matthew*, New American Commentary, Nashville, Broadman, 1992, p. 308. *Lutron* serait un terme commercial, renvoyant à la délivrance, par rachat, d'un esclave ou d'un prisonnier de guerre.

⁴¹. W. D. DAVIES et D. C. ALLISON, *op. cit.*, p. 95 ; cf. par exemple *Règle de la Communauté* 6.1 où « nombreux » est une auto-désignation interne de la communauté ; cf. aussi Dn 11.33-34.

⁴². Cf. J. E. GOLDINGAY, *Daniel*, Word Biblical Commentary, Dallas, Word, 1989, p. 230, n. 27b et p. 262.

⁴³. Pour W. D. DAVIES et D. C. ALLISON, *op. cit.*, p. 95, le texte parallèle de 1 Tm 2.6, dans lequel la rançon est donnée pour « tous », et les cas où *polloï* signifie « tous », imposent en Mt 20.28 la traduction « tous ». Sans présumer de l'étendue potentielle de l'œuvre du Fils de l'homme, le sens des versets qui précèdent Mt 20.28, avec leur insistance sur le service dans la communauté, nous paraissent favoriser plutôt le sens de « beaucoup » (avec U. LUZ, *op. cit.*, p. 546, et beaucoup d'autres commentateurs).

excellence et rend possible le changement qui permet aux disciples de vivre dans la communauté selon les valeurs du royaume.

III. Synthèse

1. Le Serviteur

L'exemple du Fils de l'homme redéfinit radicalement les conceptions courantes de l'autorité, de l'honneur et du service. Certes, l'humilité n'exclut pas l'honneur, si celui-ci est donné par Dieu (comme par exemple à Jésus au moment de la transfiguration ; 17.1.8), ni l'exercice de l'autorité (cf. toutes les fois où Jésus fait usage d'une forte autorité personnelle). Mais la réciproque est plus problématique : l'honneur accordé par Dieu n'exclut pas la souffrance et le rejet. Le Fils de l'homme, honoré et choisi par Dieu, va en effet connaître souffrance et rejet ; l'autorité qu'il exerce va s'exprimer à son degré ultime dans le don de soi.

Au fil de la péricope, Matthieu fait suivre au lecteur le chemin du Fils de l'homme : ce chemin commence par une image royale, que Jésus ne rejette pas, mais dont il va se détacher progressivement. Le roi qui siège dans la gloire s'avère un roi qui déclare son humilité, puis descend de son trône pour s'entourer de sa communauté et donner sa vie pour elle.

Il parcourt donc le chemin inverse de celui qu'envisageaient les deux fils de Zébédée, qui, eux, auraient voulu se hisser le plus près possible du trône de gloire.

Pour le Fils de l'homme, le service est donc un mouvement descendant, une coupe à boire, une rançon à payer. Du coup, le mouvement envisagé par les disciples et leur demande disparaissent devant ce nouveau chemin de service qui est tracé, celui du don de soi, sur lequel ils sont invités à marcher non comme des précurseurs, mais comme des « suiveurs » et imitateurs de celui qui les précède.

2. Le fonctionnement de la communauté ecclésiale

Le portrait du disciple dressé par cette péricope est subtil : engagé sur le chemin, mais loin d'être arrivé. D'un point de vue pédagogique, il est intéressant que le récit ne disqualifie pas les deux fils de Zébédée, ni le groupe des Douze. Le disciple est bien informé du fonctionnement du monde, reconnaît Jésus – bien informé et même bien formé par ce fonctionnement. Mais il entre beaucoup plus difficilement dans la logique du royaume. Jésus prend d'ailleurs cette réalité en compte lorsqu'il conclut : « si quelqu'un veut être grand... » (v. 26).

La communauté est présentée comme un groupe imparfait et divisé. Le regard porté sur elle est très réaliste, mais il envisage aussi la possibilité d'une remise en cause et d'un changement. L'enseignement transmis par la péricope n'est pas d'emblée évident. Faut-il chercher la grandeur ou y renoncer complètement ? Et d'ailleurs, quelle grandeur ? Et quel service ?

C'est *premièrement* le problème de la motivation des disciples qui est posé. Nous avons évoqué la comparaison avec la demande des deux aveugles de 20.29-34. Les deux groupes reconnaissent la royauté de Jésus, mais tandis que le deuxième exprime un authentique besoin, le premier cherche son avancement personnel, et à obtenir un statut ou un honneur particulier parmi ses pairs. Mais l'honneur et le soin d'élever quelqu'un appartiennent à Dieu. La première étape semble donc être celle de l'humilité : laisser à Dieu ce qui appartient à Dieu (comme le fait Jésus au v. 23) et ne pas chercher à lui forcer la main.

Peut-on alors dire que le service est une étape nécessaire avant la grandeur ? La péricope présente plutôt le service comme une fin en soi, puisque la fin eschatologique, encore une fois, n'est pas, pour l'instant, du ressort du disciple. *Deuxièmement*, c'est donc le problème du rapport aux autres membres de la communauté qui est abordé. Dans la société humaine, les rapports entre les personnes sont régis par certains critères bien connus : il doit en être tout autrement dans la communauté des disciples. Plusieurs regards nous sont proposés. Négatifs, d'abord, celui de l'orgueil (les deux frères) et de la jalousie ou de la division (les autres disciples) ; positif, ensuite, celui qui voit en son prochain quelqu'un qui, plus encore que lui-même, est digne d'être servi. Seul ce dernier regard conduira à le disciple à servir les autres plutôt qu'à se servir d'eux ou à les asservir.

Troisièmement, c'est enfin la question du bouleversement intérieur nécessaire qui est posée : comment passer du « savoir/vouloir du monde », avec ses conséquences relationnelles pratiques au « savoir/vouloir du royaume » avec ses conséquences dans la vie communautaire. À coup sûr, ce n'est pas une démarche naturelle. La clé se situe dans le rapport au Fils de l'homme. Les « beaucoup » qui sont au bénéfice du don de sa vie sont présentés comme libérés (la rançon est payée). Cela ne signifie-t-il pas que la recherche du pouvoir dans laquelle étaient engagés les disciples est au contraire source d'asservissement (pour soi et/ou pour les autres) ?

Pour recevoir cette liberté et cette capacité de service, le disciple est donc invité, d'abord, à se laisser servir par le Fils de l'homme, comme vont le faire dans la péricope suivante les deux aveugles. Cette image du disciple est très

différente de celle des v. 20-21 où deux disciples voulaient se servir du Fils de l'homme. C'est donc ce rapport au Fils de l'homme – bénéficiaire de son « service » et recevoir le don de sa vie – qui donne au disciple la liberté d'avoir avec les autres une relation marquée par l'humilité et par un regard qui n'est pas inspiré par le monde.

3. L'identité de la communauté

L'identité de la communauté, notamment dans son rapport au monde, est une question cruciale pour le Nouveau Testament. Ici, la distinction est nette : « qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous... ». La communauté est donc distincte du monde dans son fonctionnement.

On notera également dans le texte le passage du royaume à la communauté. Le rapport entre les deux n'est pas explicite, mais le contexte permet de percevoir que ce sont les valeurs du royaume qui doivent être vécues dans la communauté des disciples. Le lecteur de l'évangile de Matthieu reconnaîtra dans l'enseignement de Jésus en 20.20-28 l'application à la vie présente des valeurs paradoxales du royaume⁴⁴. Le royaume est donc la source d'inspiration de la communauté des disciples.

On relèvera enfin le caractère familial de la communauté. Le groupe tel qu'il se présente dans la péricope a des traits explicitement familiaux : on y voit une mère, deux frères, un Père céleste... Mais l'entreprise de redéfinition des liens familiaux commencée par Jésus en 8.22 ; 10.37 et surtout 12.46-50 se poursuit. C'est autour de lui que les liens se redéfinissent (20.25) : les rapports « selon la chair » (la mère qui demande une faveur pour ses fils) cèdent la place aux rapports selon la foi. Les disciples sont invités à servir les autres comme s'ils leur appartenaient⁴⁵, c'est-à-dire non seulement comme un esclave appartient à son maître⁴⁶, mais aussi comme un membre d'une famille appartient à un autre membre de la même famille.

Conclusion

La question impromptue de la mère des fils de Zébédée présente le trio comme un groupe de courtisans adressant une requête intéressée à un person-

⁴⁴. Cf. les occurrences précédentes de « royaume » : 19.14 ; 19.23-24 ; 20.1.

⁴⁵. D. E. GARLAND, *Reading Matthew : A Literary and Theological Commentary on the First Gospel*, New York, Crossroad, 1993, p. 208.

⁴⁶. Cf. le modèle de la famille-maisonnée gréco-romaine.

nage royal. Cette démarche critiquable, mais si « naturelle », donne du groupe des disciples une image très réaliste. Mais ce tableau royal est aussitôt modifié par le personnage central : il est lui-même humble, son chemin va passer par la souffrance, et son royaume ne correspond pas à ce qu'on imagine d'un royaume. C'est autour de lui que le groupe dispersé des disciples va se rassembler. C'est de lui qu'il va recevoir un enseignement : les structures du monde ne sont pas celles de la communauté ; le « vouloir » dans la communauté ne correspond pas au « vouloir » dans le monde. La parole christologique finale donne la clé de l'ensemble : ce qui est attendu du disciple est défini et rendu possible par l'œuvre du Fils de l'homme.

La péricope 20.20-28 de l'évangile de Matthieu est donc un aboutissement approprié à la séquence d'enseignement de Jésus qui commence au ch. 18 et qui applique les valeurs du royaume à la vie de la communauté des disciples. L'étude de cette péricope a permis de montrer le rôle central du Fils de l'homme qui non seulement donne à la communauté son identité unique, mais aussi lui permet de vivre en conséquence.

Le tableau esquissé par la péricope connaît au fil du récit un subtil changement : on passe d'un Jésus-roi à un Fils de l'homme-serviteur, et d'un groupe de disciples divisé à une famille aux liens forts. Le premier mouvement est celui qui peut permettre le second.

S'il est vrai qu'on ne peut servir deux maîtres, alors le disciple qui veut être serviteur doit d'abord être libéré de son asservissement. Pour cela, il doit accepter d'être au bénéfice du service par excellence et recevoir le don de la vie du Fils de l'homme.

Christophe PAYA

Présence chrétienne dans la cité : aspects pratiques¹

J'aimerais commencer par évoquer trois anecdotes, trois expériences que j'ai vécues et qui me semblent convenir pour introduire mes propos. Il y a quelques années, j'ai été invité par un ami chrétien, artiste peintre professionnel, à écrire deux textes pour une exposition dont le thème n'était pas religieux. Le premier texte a été publié tel que je l'avais transmis, sans omettre une seule virgule ni modifier ou déplacer un seul mot ; en revanche, le second – un poème – a subi un bouleversement surprenant : à la suite, semble-t-il, d'une erreur de composition informatique, les mots avaient été comme mélangés par quelque main malicieuse et restitués dans le plus grand désordre. Bien sûr, cela m'a étonné et même vexé. J'ai écrit à l'éditeur pour lui faire part de mon désarroi, mais il n'avait pas été surpris par cet étrange poème. Pire, aucun lecteur, aucun amis, ne lui avait signalé une quelconque anomalie ou tout simplement son étonnement devant cette poésie qui n'avait aucun sens.

Deuxième expérience, plus récente, lors d'une visite de Lyon avec des étudiants étrangers, non chrétiens, que j'accompagnais pendant une journée. Nous avons pris un bateau-mouche sur la Saône et j'ai surtout retenu de cette visite guidée les commentaires désobligeants à l'égard des protestants et des calvinistes (les deux expressions ont été employées), qui se sont illustrés à Lyon en détruisant la fameuse Croix Rousse et dans quelque autre aventure iconoclaste ou fait d'armes plus honteux que glorieux.

Enfin, j'ai prêché à plusieurs reprises dans une petite Église évangélique indépendante, qui a aujourd'hui disparu, et ma dernière prédication portait précisément sur le thème qui nous rassemble aujourd'hui. J'ai encouragé mes

¹ Conférence donnée au Centre évangélique d'information et d'action à Lognes en novembre 2004. Nous avons conservé le style oral de cette intervention.

frères et sœurs dans la foi à participer activement aux affaires de notre société, tant dans le domaine politique qu'économique, social ou artistique. Je n'ai plus jamais été invité dans cette petite communauté, qui vivait alors en vase clos, de façon presque autonome, sans relation avec ce qu'ils appelaient un peu facilement « le monde ».

Ces trois expériences me semblent mettre en relief trois difficultés auxquelles nous sommes confrontés, trois défis qu'il nous faut relever, non pour imposer notre présence chrétienne dans la cité, mais pour assumer au mieux notre condition de citoyen du ciel et de la terre.

- La confusion : comment rendre un « son clair », harmonieux, et simplement audible, dans la cacophonie ambiante, dans une société qui renverse les anciennes valeurs et propose de nouveaux repères, qui les multiplie au point de les rendre totalement flous dans tous les domaines, religieux, économique, social, sexuel, familial...
- Notre identité et notre histoire, notre situation de minorité chrétienne protestante et en son sein, d'une minorité évangélique, dans une société de tradition catholique, désormais laïque et pluraliste.
- Enfin, dans ces conditions particulières, comment les chrétiens peuvent-ils surmonter la difficulté de leur implication pratique dans la société ? C'est le thème central de notre exposé, que je vais explorer avec vous après un bref survol des deux premiers points.

Nous limiterons cette réflexion à notre situation en France, en particulier en tant que chrétiens évangéliques, dans le contexte du débat actuel sur la laïcité.

1. La confusion

Dans l'un de ses ouvrages, *La braise et la cendre*, Francis Schaeffer décrit l'homme moderne comme un « mystique irrationnel » : cet homme moderne se prétend rationnel sans Dieu. Créé à l'image de Dieu, il se trouve donc comme « obligé » au saut de l'irrationnel. Nos contemporains, nos philosophes parlent, en effet, de « transcendance immanente » : ils se forgent eux-mêmes, sans référence à Dieu, des valeurs qui les dépassent, qui les invitent à gravir les sommets d'une morale cependant très relative pour donner un sens à leur existence. L'homme moderne s'érige ainsi volontiers en divinité qu'il faut aimer